

L'éducation sexuelle des jeunes filles du collège mixte de Gotham  
*Un conte érotique se déroulant en Nouvelle-Angleterre.*

---

Je me demande toujours comment j'ai pu devenir professeur au collège de Gotham dans la région de Salem en Nouvelle-Angleterre ; c'est sûrement parce que je détiens une maîtrise de l'Université Harvard sinon pourquoi, venu du Québec, ce coin isolé d'Amérique considéré par les « ricains » comme une sorte de ghetto linguistique dans une Amérique uniformément « Wasp », et comment ai-je pu obtenir le poste parmi une dizaine de jeunes hommes et femmes typiquement américains? Je suis professeur d'une classe mixte de jeunes adolescents et j'y enseigne les maths, le français et la philo. Ce matin juste après la rentrée, la directrice m'informe que je devrais rencontrer la mère de Maripol, une élève qu'elle et sa mère jugent difficile. Après les cours, nous décidons de nous rencontrer, la mère de Maripol et moi, dans la maison familiale située dans un « guarded estate » à quelques miles de l'école, je m'y rends en auto et je profite de l'occasion pour ramener Maripol à la maison.

Maripol est une jeune fille moyennement attractive mais qui se démarque des autres par son habilité à générer les contestations de toutes sortes chez les autres élèves, c'est une « leader » née. Elle exerce cette influence dite « néfaste » par les adultes chez les jeunes filles uniquement, les jeunes mâles sont plutôt accaparés par le football, la bière, les frasques et les « dirty jokes ».

Maripol est silencieuse durant toute la première partie du trajet, elle semble bouder et finalement me demande la raison de cette entrevue avec sa mère ; elle se rebelle déjà devant ce qui semble la concerner de façon préjudiciable à sa propre liberté, ne recevant d'autres réponses que mes vagues généralités d'ordre académique ; elle se fait soudainement plus tendre ayant vraisemblablement deviné l'objet de ce déplacement inusité et elle tente de me séduire par stratégie sans doute, du moins c'est ce que je crois au départ mais je finis par m'en convaincre lorsqu'elle détourne la conversation sur des sujets sexuels.

Puis elle s'approche de moi comme pour appuyer ses dissertations sexuelles par des gestes réels mais, étant concentré moi-même sur la conduite de ma Honda Civic en pleine accélération sur un « busy highway » je ne peux résister que verbalement lorsqu'elle s'attaque avec vigueur à mon « zip » et y extrait l'objet de ses soudaines « sexual fantasies ».

Je suis estomaqué. J'ai beau m'objecter, la prévenir des dangers qui nous menacent sur cette autoroute ou nous roulons à plus de 60 miles, elle insiste et s'attaque à cet objet devenu soudainement rigide et qu'elle ne cesse d'appeler « Got » tout en le manipulant puis, soudainement et sans que je puisse me défendre, elle l'introduit dans sa bouche et l'aspire goulument jusqu'à l'explosion du venin en sa bouche largement ouverte.

Mes protestations sont peu convaincantes et n'ont aucun effet ; elle me menace plutôt de tout dévoiler un soi-disant viol à sa mère si je ne participe pas docilement et dorénavant plus régulièrement à ses fantasmes sexuels sur le « prick » qu'elle ne cesse d'appeler sous le pseudonyme de « Got » une déviation imaginative de sa part du vocable plus familier de « God », le Dieu plus que symbolique de l'Amérique puritaine.

L'entrevue avec la mère de Maripol se déroule de façon correcte, je suis bouleversé par ce qui vient de se passer et je ne puis qu'offrir mes subtiles garanties concernant le suivi de Maripol vers ce que sa mère appelle des attitudes normales de jeune fille de bonne famille.

Les jours passent de façon habituelle à l'école. Je croise Maripol qui me regarde avec un sourire en coin et quelques fois, je la vois au milieu d'autres filles, elles discutent puis elles me regardent discrètement et elles sourient en chœur, et je soupçonne avec angoisse que le sujet de conversation peut être dirigé vers le « Got » prétentieux qui se cache derrière le « zip » de mon « blue jeans » et qu'elles le soupçonnent être en pleine excroissance et cela est un peu vrai.

Un jour, constatant une indiscipline généralisée, je décide de mélanger garçons et filles dans la classe ; il n'y a pas de consigne connue qui peut justifier le fait que les garçons et les filles sont séparés, les filles sont assises à droite le long des fenêtres une façon pour elles de mieux s'évader dans leurs rêves, les garçons sont à gauche plus près des portes pour mieux s'évader physiquement de la classe.

Cette nouvelle disposition doit permettre, selon ce que j'en pense, d'éviter la discrimination entre les genres et les « usual teasing » entre filles et garçons. Mais j'ai mal calculé les réticences vindicatives des mâles et les récriminations féminines alimentées par les dispositions anarchiques de Maripol qu'elle appuie devant moi par du chantage sur nos relations spirituelles avec « Got », le Dieu super-actif de nos déviances sexuelles.

Je dois donc capituler, les garçons et les filles reprennent leurs positions initiales sur le terrain de la répartition des sexes et des pouvoirs et moi, je cesse définitivement d'avoir du pouvoir.

Le temps passe, l'harmonie semble rétablie ; quelques fois, je reçois la visite d'autres filles, sûrement initiées par Maripol aux pouvoirs de « Got », elles désirent elles aussi, participer à cette étrange initiation qui leur permettrait d'entrer dans le cercle des disciples de « Got », le « Got Slaves circle » comme elles disent; je me confirme ainsi du puissant pouvoir de « lobbying » de Maripol.

D'autres filles requièrent mes conseils, d'abord avec une certaine réserve puis sans aucune gêne à mesure que le cercle des candidates au « God's message » se font plus nombreuses. C'est d'abord le tour de Julie dont la famille est je crois évangéliste, je n'ai jamais cru qu'elle aurait pu se plier à cette demande hors norme de subir le baptême de mon impudent calice. Puis je reçois la visite de Sarah, une jeune fille de confession juive, jolie et entreprenante qui ne s'autorise aucune entrée en

matière avant de s'emparer de mon divin bénitier et d'en faire jaillir toute la liqueur sacrée qu'elle engloutit et qu'elle redemande aussi longtemps et autant de fois que mes forces le permettent.

Plus tard, c'est au tour d'Amina, la belle Amina qui est musulmane et qui porte un élégant Hijab, elle me dit que ce voile exprime, selon ce qu'en dit son père qui a pleine autorité sur elle, son appartenance religieuse et que cela doit lui permettre de la préserver des assauts des infidèles dont je suis l'un des représentants le plus rapproché d'elle, mais elle le porte dit-elle, plutôt pour s'individualiser et pour des raisons esthétiques et je la conforte dans cette voie qui magnifie sa singularité et sa beauté ; lorsqu'elle s'empare de mon sexe, elle le fait avec une grande délicatesse qui remplit mon âme d'une sorte d'extase coranique dont je garderai le souvenir longtemps. Elle le manipule doucement de haut en bas tout en parlant et le regardant avec attention comme si elle n'avait jamais vu un tel instrument auparavant ; puis elle se penche et plutôt que de l'engouffrer en sa bouche, elle le déplace sur son visage, elle le fait rouler de part en part jusqu'à la lisière de son hijab et cela me conforte dans ma déviance sexuelle et mon éjaculation n'en est que plus prolongée et la prenant en surprise, toute ma semence vient enfin choir sur son visage et ses mains.

Amina ne porte plus le hijab depuis et je lui en fait le reproche tant cela la distinguait des autres filles.

Nous sommes en classe de philosophie, Jason, un garçon perturbant, me demande de leur parler de Dieu, un sujet qui n'a pas encore été abordé, il ajoute en ayant l'air de se faire le « bad boy » auprès de ses confrères:

*"Does God exists and do you beleive in God?"*

Cette demande génère quelques rires entendus chez plusieurs me rendant un instant mal à l'aise. Certaines jeunes filles, et je les reconnais, baissent la tête timidement car directement concernées par le sujet. J'exprime mon malaise à parler de ce sujet qui comporte des risques d'entrer dans le domaine de la religion ce qui n'est pas dans mon curriculum. A défaut de verbaliser moi-même sur ce sujet délicat qui est d'ordre philosophique, je le détourne en proposant aux élèves d'avoir leur propre réflexion sur le sujet en évitant d'y introduire des arguments basés sur les croyances religieuses mais de se limiter à la stricte raison philosophique. Je demande que leur réflexion soit personnelle, anonyme et limitée à deux pages de texte, le résultat de leurs opinions devant être dévoilé d'ici deux semaines.

Plus tard, je reçois diverses réponses, les unes conventionnelles, d'autres intéressantes mais jamais approfondies comme si le sujet était devenu tabou compte tenu de l'imprégnation culturelle du concept de Dieu. La notion de Créateur suprême et d'intervention divine dans la vie quotidienne de chacun est une constante chez tous à une exception près. Je soupçonne que le texte de deux pages, dont j'ai décidé d'extraire quelques lignes au bénéfice de la classe, peut provenir de la plume de Maripol car il s'accompagne d'une certaine ironie exprimée par la substitution de l'expression « God »

par celle de « Got ». Voici le texte en entier :

*« The idea of GOD.*

*The question is whether if man was necessary for the Cosmos to be possible. Without the presence of life somewhere in the cosmos, Got could not exist and if any kind of conscious life could not develop in the Cosmos this one would have been totally useless as nonetheless the Idea of Got itself. One could thus conclude that it is consciousness that creates the cosmos as it has created Got and that if consciousness had not appeared in either of the two Universes of the Cosmos, the Cosmos could not exist. But we are here conscious of living in this "vicious circle" that represents the Cosmos as a "serpent that bites its tail." The mystery of the Kosmos is similar to the mystery around the idea of Got so that it is usefull to mix them up one into the other in order to say:*

*"Kosmos is Got and Got is Kosmos"*

*Why is there something rather than nothing? We are here because we have to be there to know that there is something rather than nothing. There can be nothing or something, unless we are there. There is no vacuum beyond the Cosmos. The cosmos encompasses everything. There could have been nothing, because for that there have been nothing, it would have been necessary for us to be there. But we are out there, it is why all is there. Is Got necessary for what is and is not at the same time?*

*The Cosmos is governed by metaphysical laws which revolve around the principle of circular causality and the absence of temporality, the elements behind this theory are the avataron (which we have defined as being Got's particles) expressed as avatarons and a field of avataressence as the metaphysical foundations of the presence of matter, and to actually transcend that fact, it was necessary that matter grows until it can attempt to self-explains.*

Ce texte me bouleverse profondément venant d'une si jeune fille et j'entretiens des doutes sur son origine bien que je considère Maripol comme étant une jeune fille hors norme, il représente ma propre conception de l'idée de Dieu comme si mon esprit s'était répandu dans les veines de Maripol par les excès de mes épanchements spermatiques ou plus simplement qu'elle ait fouillé dans mes notes personnelles.

Je ne soumet pas le texte en entier à la probation des élèves de la classe car je le considère trop compromettant, je me contente de ces quelques extraits en forme de conclusion auquel j'ai substitué le mot « Got » par le « true God » ::

*« God is an abstract concept "He is" and "He is not" at the same time, it is the state of God in HIMSELF.*

*GOD is a concrete concept "He is" or "He is not" at any choice, it is the state of God at a given ins-time of the conscious mind.*

*GOD is an undefinable concept by a couscious mind, "He is whom He is not" at the same time that*

*"He is not whom He is".*

*Thus, as soon as the conscious mind tries to define God, one of its states is then destroyed.*

*It is so with the observer and the Kosmos, as soon as one defines the attributes of the Cosmos, one of its states is then destroyed.*

*Would, the "Big-Band theory", the "theory of everything" or any other "finalist theory", thereby be ways to destroy one of the attributes of the Cosmos?»*

Un jour, la mère de Maripol me donne rendez-vous à l'école. Je la reçois dans le cabinet qui me sert de bureau pour la correction des travaux d'école. Nous discutons de la situation de Maripol, je tente de la reconforter mais elle s'égaré sur d'autres sujets comme si Maripol ne faisait plus partie de ses appréhensions mais plutôt elle-même, sujette à ce qu'elle attribue à des « God's calls » comme si elle connaissait les pouvoirs de « Got ». Et comme le fit Maripol en d'autres temps, Miss Jane, car c'est son nom, s'insinue sournoisement vers ma fermeture éclair comme si quelqu'un lui avait fourni la clé vers la découverte des pouvoirs infailibles de « Got » et, malgré mes simulacres de protestations, elle s'empale en mon sexe et j'éjacule tout mon sperme dans son profond œsophage.

Dans les jours qui suivent, je reçois la visite d'autres mères qui disent avoir, elles aussi, reçu l'appel de « Got ». L'épidémie se transmet miraculeusement, le prosélytisme religieux doit essaimer les divins pouvoirs du puissant « Got » au-delà d'une simple minorité et convertir qui qu'elle fut, catholique, protestante, juive ou musulmane et de quelque genre qu'elles soient, fille, femme, phallocrate ou lesbienne. C'est ainsi que le « Got Slaves circle » s'élargit au-delà de mes sourdes espérances et ultimement préjudiciable à ma santé physique et morale.

Je m'effraie à la pensée que mes frasques sexuelles puissent être connues des garçons, des pères, de la directrice et d'autres non encore initiés aux rituels sectaires du « Got Slaves circle » dont le nom signifiant aurait du alerter quiconque. Je lis sur les visages de certains, des garçons, des confrères et consœurs, de la directrice et de certaines filles et mères non encore initiées à la secte, une sorte de retenue verbale, une gêne qui ne m'inspire pas confiance.

Ma situation et la trop grande dispersion de mes activités illicites non désirées mais utiles à ma condition mentale ne peuvent que nuire à ma réputation et possiblement m'attirer des sanctions pénales ; je décide de me confier, cette fois au confesseur de quelques-unes sinon toutes ces dames, ce jeune et beau vicaire de confession catholique qui m'inspire confiance ; malgré que je ne suis pas pratiquant et ne crois pas en Dieu, il est mon ami. Je ne m'astreins pas à lui dire tout de mes activités mais je lui transmet le malaise que je ressens devant ces belles jeunes filles innocentes et naïves et leurs mères tout autant disponibles à ma chose, je sens alors sur le visage et les paroles du vicaire le même malaise et les mêmes troubles comme si lui-même avait à se reprocher quelque écart sexuel avec l'une ou l'autre de ces « attracting witches » dont quelques-unes ont du lui confier les secrets du « Got Slaves circle ».

Un jour, je suis convoqué dans le bureau de la directrice. Je suis sous le choc. J'appréhende cette rencontre ; je me suis rapidement fait à l'idée que je vais être renvoyé mais je suis préparé à cette éventualité, j'appréhende plutôt la honte d'avoir à affronter les reproches qui accompagneront ma déchéance. Elle me reçoit contre toute attente avec des félicitations sur les succès de ma classe et de la bonne entente subitement revenue entre garçons et filles qui font de son école, l'une des mieux cotées de la Nouvelle-Angleterre. Elle est comblée et elle ose me demander la clé de ce vibrant succès qui me voit lui répondre par les plus convaincants des mensonges.

De nouvelles subventions privées doivent lui permettre d'ajouter l'an prochain, un cours d'éducation sexuelle qu'elle me propose d'animer, elle m'aidera en me prodiguant ses conseils et en me prêtant quelques-uns de ses livres traitant de ce sujet délicat. Cette offre réveille un soupçon en moi en ce qu'elle peut avoir eu vent de mes activités pédagogiques hors normes, je perçois dans ses yeux illuminés une certaine excitation, je devine avec peine qu'elle peut être sexuelle et je n'ai aucune intention d'accéder aux désirs de cette Vénus masculine qui me semble plutôt abonnée aux plaisirs de Lesbos. Elle n'en fait rien n'étant vraisemblablement peu intéressée à jouir de ce membre vivant peu digne de remplacer les vibrateurs artificiels installés sur le sanctuaire vaginal de ses compagnes de débauches sexuelles. J'en rêve....

Je n'ai d'autre choix que d'accepter l'offre et je me réjouis du fait que ma pédagogie, sinon mes écarts sexuels, ont permis d'assainir les comportements entre garçons et filles, d'éliminer les viols, de restreindre les actes collectifs de fellation, de diminuer les allusions sexistes des garçons envers les filles, d'éliminer les « street gangs », le « sexual harassment », la ségrégation, l'intimidation et le sectarisme religieux. Les mères s'expriment également lors des conseils parentaux, elles se réjouissent du fait que leurs enfants ont une meilleure attitude et de meilleures notes; quant aux pères, selon les dires des mères et cela m'est corroboré par la directrice, ce ne sont que des phalocrates qui ne s'intéressent qu'au « fucking business », à la bière, au « gogo dancing » et aux préjugés issus de leur appartenance culturelle.

C'est la première fois que j'ai une conversation, aussi détachée des contraintes académiques spécifiques, avec la directrice qui est d'un caractère plutôt réservé, celle-ci fait allusion au film mettant en vedette l'acteur Scharzaneger, celui-ci enseignait alors dans une maternelle, elle me dit : « *big mustles, good educator like professor Scharzaneger and you, mister Marco who has no big mustles, you probably possess something else, a brain without any doubt or something else, who knows, as big as needed to teach sexuality to boys and girls and the respect they should have for one another.* »

Quelque temps après, j'allais quitter le collège pour un nouvel emploi, je reçois à manger mon ami le vicaire, je sens bien dans ses propos et son attitude une certaine attirance vers l'objet de mes frasques sexuelles ; de par ses relations professionnelles avec toutes ces femmes, il doit bien connaître les joies de l'appartenance au « Got Slaves circle » , mais je saisis bien son désir anxieux de me « dézipper » et d'atteindre ainsi le « Got's extasy » mais, mes attitudes machistes me procurent une défense suffisante pour qu'il renonce à cette escapade périlleuse et nous conservons ainsi notre amitié intacte de toute violation de mon patrimoine sexuel que je réserve par principe à la gent féminine.

J'ai vu mes activités auprès de ces dames diminuer à mesure qu'elles s'étaient étendues au-delà de mes capacités physiques ou ce sont ces dames elles-mêmes qui se sont écartées d'une routine qui ne remplissait plus leurs désirs charnels et cela fut bien ainsi. Il est bon que ces femelles s'éloignent d'elles-mêmes du pouvoir de prédation du mâle. Je me suis éloigné du collège et de toutes ces aventures qui ne garnissent plus que ma mémoire de mâle fatigué.

Les jeunes filles sont devenues depuis, de jeunes femmes et les garçons, des professionnels ou des joueurs de football, les mères, des épouses adultères ou divorcées et moi, le professeur du collège mixte de Gotham dans la région de Salem en Nouvelle-Angleterre, je suis devenu titulaire de la faculté de sexualité de l'Université du Québec à Montréal. Mon puissant « Got » n'est plus d'actualité, il s'est assagi quelque peu devant des suffragettes gauchistes qui ont appris à se passer de l'homme mais pas de leur « Got » révolutionnaire, le Ché ou quelque rappeur glorifié par des photos, des grafitis, des « carnal piercings » là où se peut assouvir la soif et certains « provoking tatoos » qui meublent les endroits secrets de leur ventre et de leur bas-ventre, et ça, j'ai beau essayer, le souhaiter, je n'ai plus pu le vérifier.

---

Marco Polo ou le voyage imaginaire (Contes et légendes, janvier 2014) © 2014 Jean-Pierre Lapointe Lecture multimédiatique sur le site suivant: <http://www.marcopoloimaginaire.com/contes5f.htm>  
(3474 mots) corrigé 2017